



VALÉRIE BEL

NOUS
DANSERONS
ENCORE SOUS
LA

pluie

**COUP
DE CŒUR
DES INDÉS
AWARDS
2018**

« Une fine analyse du sentiment amoureux,
servie par une plume sensible et juste. »

Laure Manel, auteure du best-seller *La Délicatesse du homard*

DiVA
ROMANCE

ROMANCE
CONTEMPORAINE

NOUS DANSEONS ENCORE SOUS LA *pluie*

« Une jolie plume,
fluide et envoûtante, qui vous laisse
dans une réalité pleine d'espoirs. »

Diana du blog *Follow the Reader*

Marie et Damien viennent de fêter leurs 30 ans, ils s'aiment, ils ont des projets de mariage et de bébé. Leur amour est solide. Leur avenir, plein de promesses.

Survient un accident et Damien est frappé d'amnésie. À son réveil, il ne se rappelle plus qui est Marie pour lui. Dès lors, que reste-t-il des promesses ? De leur amour ?

Ce lien, en apparence si fort, n'est-il qu'un fétu de paille balayé par le premier vent contraire ?

Valérie Bel est psychanalyste. On lui a un jour dit qu'elle écrivait des histoires « mélodrolmantiques » et elle est assez d'accord. Ses romans d'amour recèlent un zeste de drame, une bonne dose de romantisme et une pincée d'humour.

Son premier roman, Angel & Marie, a reçu le Prix du meilleur Roman aux Indés Awards 2017, catégorie romance. Son nouveau roman, Nous danserons encore sous la pluie, est déjà un succès salué par les lecteurs et la presse !

INÉDIT

ISBN : 978-2-36812-325-6
Prix TTC France : 14,90 €



DIVA
ROMANCE

LES LECTRICES ONT AIMÉ !

« J'ai passé un excellent moment avec cette lecture. Une romance contemporaine intense, captivante et émouvante. Difficile une fois commencé de lâcher le roman, on a envie de connaître le dénouement ! » Christelle du blog *Stella's books*

« J'ai totalement été séduite par cette romance intemporelle. Elle n'est pas sans rappeler, de loin ou de près, l'esprit du roman et du film *The Notebook* de Nicholas Sparks, tout en étant très différente. » Coralie du blog *La Malle aux Livres*

« Ce roman est un coup de cœur. Valérie Bel offre à ses lecteurs une tranche de vie qui met en lumière de belles vérités. L'amour est au centre de ce récit, tantôt touchant, tantôt déchirant. J'ai ressenti cette histoire très intensément parce que je me suis énormément retrouvée dans les mots de l'autrice. Merci pour ce moment de lecture intimiste et touchant. » Marlène du blog *Le monde enchanté de mes lectures*

« Une superbe histoire à ne pas manquer et qui ravira les cœurs tendres comme ceux un peu plus endurcis. Une jolie plume, fluide et envoûtante, qui vous laisse dans une réalité pleine d'espoirs. » Diana du blog *Follow the Reader*

« C'est une lecture qui m'a énormément plu. Ce qui m'a amusée aussi c'est que j'ai vraiment reconnu Valérie Bel dans la façon de parler de Marie, c'est une femme adorable avec un grand cœur et ça ressort dans son personnage. » Laeti du blog *Lire ou dormir il faut choisir*

Pour en savoir plus sur les Lectrices Diva romance, rendez-vous sur la page www.editionsdivaromance.fr/lectrices-diva-romance

© Diva Romance, une marque des éditions Leduc.s, 2018
29 boulevard Raspail
75007 Paris – France
www.editionsdivaromance.fr

ISBN : 978-2-36812-325-6
Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook
(ÉditionsDivaRomance), sur Twitter (@EditionsDiva)
et sur Instagram (@EditionsDivaRomance)

Valérie Bel

NOUS DANSEMONS
ENCORE SOUS
LA PLUIE

Roman



« Et vous aurez vécu, si vous avez aimé. »

Musset

« [...] la seule chose dont on puisse être coupable, [...] c'est d'avoir cédé sur son désir. »

Lacan

« La vie, ce n'est pas d'attendre que l'orage passe, mais c'est d'apprendre à danser sous la pluie. »

Sénèque

2018

*L*a vie de couple n'est pas chose simple.
La jolie fin des contes de fées est un mirage rarement atteint. « Ils se marièrent et vécurent heureux jusqu'à la fin de leurs jours. »

Je me suis mariée, j'ai connu des joies, mais aussi des peines. Le bonheur nous visita souvent, mon mari et moi, il nous déserta quelques fois.

Je vais bientôt avoir soixante-cinq ans et face aux mauvais plats que la vie nous passe plus fréquemment qu'on ne le voudrait, je me suis battu.

Toujours, j'ai couru, combattu. Couru vers le bonheur, combattu pour l'amour. À l'automne de mes jours, je pourrais regarder en arrière, par-dessus mon épaule, et me dire : « C'est ça la vie ? Tant d'orages pour quelques éclaircies ? » Mais je refuse de laisser des intempéries assombrir tout le ciel de notre histoire.

J'ai aimé mes luttes, j'ai aimé mes quêtes. Elles m'ont maintenue dans le mouvement de la vie. Tant que je désirerai, tant que j'aimerai, je serai dans la vie.

Aujourd'hui nous sommes face à un nouveau défi. Mais les défis, j'en ai connu...

1983

AUBE

Je me vois encore : j'étais allongée sur mon lit et, à travers les persiennes, je contemplais la lumière du petit jour. J'adorais ces heures pastel, roses et bleues, où tout reste serein, pris dans une douce torpeur et où pourtant se devinent déjà les prémices de l'agitation à venir. J'avais rencontré l'aube, petite fille. Un matin de printemps où je m'étais éveillée à cinq heures, le chant des oiseaux, la quiétude de l'atmosphère m'avaient ravie. Ce jour-là, j'avais grandi : plus jamais je n'aurais peur de me réveiller seule la nuit quand tout le monde dort. Plus jamais je ne ferais promettre à ma mère de ne pas s'endormir avant moi.

Damien dormait à mes côtés. Profondément. Nous venions de fêter nos trente ans avec tous nos amis et nos proches. Une belle fête, réussie. Nous avions dansé – *j'ai toujours aimé danser ; aujourd'hui encore, à soixante ans passés, je ne résiste pas à l'appel d'une musique*

rythmée. Nous avons pas mal bu aussi et surtout beaucoup ri. J'avais trouvé étonnant d'entendre tous ces gens entonner un « joyeux anniversaire » au moment du gâteau. Trente ans ! Une étape. Une sorte de cap entre la prime jeunesse, son insouciance, ses idéaux et l'entrée véritable dans le monde adulte à responsabilités. D'un côté, une période pleine de rêves et d'espoirs ; de l'autre, une première confrontation avec la réalité. Un peu effrayant. D'ailleurs, il n'existe pas de substantif pour qualifier cette période-là. On parle d'enfance, d'adolescence, mais on dit « âge adulte ». Pas de mot, pas d'existence ? Pas vu, pas pris ?

Damien s'était endormi dès que sa tête avait frôlé l'oreiller. Il avait cette stupéfiante faculté de plonger instantanément dans le sommeil. Je lui enviais cette capacité d'abandon. Il faut sans doute pouvoir relâcher toute forme de vigilance et de contrôle pour rejoindre Morphée aussi vite. Quand je me couche, moi, mes pensées font la gigue. Le chat n'est pas là, les pensées dansent.

Le souffle de Damien, blotti contre mon dos, me berçait. C'est si bon un corps aimé contre soi : l'impression d'un univers entier rien qu'à deux. J'aimais tant Damien. Il avait investi chaque recoin de mon être. Il était un bout de moi, une part précieuse, fétiche. Parfois, il m'arrivait de me laisser aller à imaginer le pire et mes yeux se mouillaient à l'idée qu'il puisse disparaître de ma vie. Comment survivent les personnes qui perdent un être cher ? Enfant, je redoutais la disparition de mes parents. Le soir dans mon lit, au moment des incantations qui conjurent le sort et les peurs, je priais pour leur protection. Puis pour la mienne. Je ne voulais

pas non plus qu'ils puissent connaître la douleur de ma mort.

Ce matin-là, aucune tristesse n'obscurcissait mon esprit. L'avenir était une belle ligne d'horizon bleu. Damien venait d'obtenir une jolie promotion : il avait été nommé directeur d'une agence bancaire, certes petite, mais à trente ans c'était un beau poste. Quant à moi, je faisais l'objet d'un licenciement économique dans mon agence de pub. J'allais pouvoir prendre tout mon temps pour préparer notre mariage et tomber enceinte.

Tant de bonheur en perspective...

PALPER

Quelques jours après la fête de nos trente ans, j'entraînai Damien rue Saint-Honoré à Paris. Je voulais lui montrer des robes de mariée. Certes, selon la tradition, le futur marié ne doit découvrir la tenue de son épouse que le jour des noces. La promise est censée procéder aux essayages avec sa mère ou une amie.

Mais je n'en avais cure. C'était à Damien que je désirais plaire. Aussi, sans arrêter mon choix définitif, je souhaitais au moins savoir dans quel style de robe il me préférerait.

Nous jetâmes notre dévolu sur une immense boutique pour la large offre qu'elle proposait.

Une gracile vendeuse nous y accueillit et nous demanda en quoi elle pouvait nous aider. Je lui expliquai notre démarche.

— Très bien. Asseyez-vous, je vous en prie, nous dit-elle en nous désignant deux confortables fauteuils. Je vais sélectionner quelques modèles et vous les présenter. Quelle est votre taille ?

Elle revint peu après avec un portant où était suspendue une dizaine de modèles. J'éliminai d'emblée tous ceux que je trouvais manquer de sobriété. « Less is more », dit-on dans les pays anglo-saxons. Je partageais cette idée de l'élégance.

J'en retins trois : l'un digne d'une princesse, l'autre dans le genre bohème ; le troisième était un fourreau avec un joli bustier qui laissait les épaules dénudées. Je les essayai. Au dernier, je crus voir le regard de Damien s'allumer.

La vendeuse renseignait une autre cliente.

— Alors, lequel tu préfères ?

— Je ne sais pas... Tu es belle dans tous.

Je m'observais dans le miroir en pied. Ce fourreau m'allait bien. J'avais toujours rêvé d'une robe de princesse. J'étais cependant disposée à renoncer à mes aspirations de petite fille pour me transformer en femme capable de le séduire le jour de notre mariage.

— Ce fourreau n'a pas ta préférence ?

— Si, tu es une vraie diva dedans. Mais l'important, c'est que tu choisisses une tenue dans laquelle, toi, tu te sentes bien.

— Eh bien ! celle dans laquelle je me sentirai bien sera celle dans laquelle je te plairai le plus, à toi.

Il vint déposer un baiser à la naissance de ma nuque et me prit par la taille. Il me poussa vers la cabine d'essayage.

— Attends, je vais t'aider à l'ôter, claironna-t-il bien fort, comme s'il destinait ce message à la vendeuse.

Il tira le rideau derrière nous. Il dégrafa ma robe, la fit glisser à terre et commença à embrasser mes épaules. Il caressait mes seins.

— Si vous avez besoin d'aide, n'hésitez pas, dit bientôt une voix juste derrière le rideau.

Damien suspendit un instant ses gestes.

— Ça va aller, merci beaucoup, s'empressa-t-il de répondre.

Il redémarra aussitôt son entreprise.

Je dus l'interrompre. Il était capable de tester la nuit de noces dans cette étroite cabine.

— Arrête, Damien ! Pas ici.

— On s'en fiche, dit-il en reprenant ses baisers de plus belle.

Il était difficile de lui résister. Un véritable diable aux mille mains, me faisant perdre la raison.

— J'ai un autre modèle qui pourrait vous plaire, entendis-je la vendeuse prononcer à notre adresse, après un discret tousotement.

J'entrebâillai le rideau et passai la tête.

— Ah oui ! répondis-je. Attendez, je sors.

Je remontai le fourreau sur ma poitrine, l'y maintenant d'une main. Je quittai la cabine.

— Tu en penses quoi, Damien ?

Il ne pouvait pas voir la robe. Je lui en masquais sciemment la vue. Il fut obligé de sortir.

— J'aime moins, et toi ? lui demandai-je.

— Je ne sais pas. Viens l'essayer dans la cabine.

Je décidai de mettre fin aux essayages. Je tenais la preuve que, dans un fourreau, je lui plairais. Ses soudaines envies venaient d'en témoigner.

— Tu m'attends pendant que je me change ? lui dis-je en lui pointant du doigt le fauteuil, en présence de la vendeuse.

Je partis toute guillerette de la boutique, armée d'un joli constat : après presque quinze ans de relation, quand le désir saisissait Damien, les règles de bienséance ou de pudeur lui importaient peu. Il était prêt à tout pour l'assouvir.

J'aimais la puissance inaltérée de ses envies et j'espérais qu'elle ne vacillerait jamais.

ALÉA

Depuis que je ne travaillais plus, je me levais chaque matin à la même heure que Damien. Je préparais notre petit déjeuner pendant qu'il se douchait. C'était ma façon de prendre soin de lui et de m'assurer qu'il ne saute pas directement de la salle de bains à sa voiture. Et façon enfin de profiter de sa présence avant qu'il ne s'échappe pour une longue journée de labeur.

Nous habitons un joli deux-pièces acquis deux ans auparavant et situé en rez-de-jardin dans la verdure à Vaucresson. Sa double orientation est-ouest nous inondait des rayons du soleil dès le matin. Un régal. La chaleur jaune pâle nous mettait infailliblement en liesse. Enfin presque...

Car ce jour-là l'humeur de Damien semblait vouloir s'harmoniser avec le temps : elle était fort maussade. Je n'avais pas eu le droit à son habituel « Bonjour, amour

de ma vie ! » ou « Bonjour, la plus belle des femmes de la Terre ! »

Tandis que le ciel cultivait ses gris moutons, Damien vociférait. La vue d'une tartine brûlée lui avait été manifestement insupportable :

— Non, mais n'importe quoi ! C'est quoi ce pain cramé !

Décidée à ne pas démarrer la journée sur de mauvaises bases, je tentai de garder mon calme. J'avais l'habitude de sa tendance soupe au lait. J'aurais pu m'en moquer à la longue. Y être sagement indifférente. Mais non. Je la condamnais certes, mais au fond je m'en sentais toujours un peu responsable. Damien avait une fâcheuse manie de rejeter la faute sur moi à tout propos et, inconsciemment, j'en acceptais le fardeau. Je ne sais pas ce qui m'énervait le plus : sa compulsion à m'accuser ou ma propension à le croire. Même si en apparence je m'en défendais :

— Il est certain que le fait d'avoir brûlé une tartine constitue un drame terrible ! Si terrible, ô Monseigneur Bougon, que je m'enhardis à vous faire une suggestion : occupez-vous de votre pitance !

Sur ces bonnes paroles, dont il ne goûta guère l'humour, je retournai me coucher. Je faisais la tête. Resté seul dans la cuisine, il pestait contre le beurre trop dur, contre la chaise venue lui cogner le pied, contre la tasse ayant oublié de se glisser sous la machine à café. En somme, le monde entier était ligué contre lui. J'étais mieux sous ma couette.

Nos bouderies ne s'éternisaient jamais. En général, il faisait le premier pas. Il venait vers moi avec un air de chien battu, quémandait un baiser et, si nécessaire,

finissait par me chatouiller. Je ne résistais jamais longtemps. Je me serais sentie coupable de prolonger la brouille. Alors je cédaï assez vite. Quand il revenait la bouche en cœur, je me laissais faire.

Avant de partir au travail, il vint m'embrasser. Plongée dans un livre, je fis d'abord mine de rechigner. Je finis par lui retourner son baiser, non sans l'avoir prié de prendre garde sur la route. J'avais bien conscience qu'il ne prêtait plus aucune attention à ce que je lui serinaï quotidiennement. Mais c'était un rituel ; comme si le simple fait d'y manquer pouvait suffire à l'arrivée d'un malheur.

Une fois seule, je prolongeai ma lecture. Il est diablement jouissif de traîner au lit quand la plupart des gens sont en train de se rendre à leur bureau. J'étais privilégiée, je le savais et je savourais ces instants volés dans ma bulle ouatée. Je posai mon livre, je m'étirai en long, en large et en travers, histoire de bien prendre la mesure de ma chance.

Je finis par me lever et par me diriger vers la salle de bains. J'ouvris l'eau, jetaï quelques gouttes d'un produit moussant dans la baignoire et attendis que le tout se transforme en barbe à papa géante. Je m'apprêtais à plonger dans ce bouillon odorant quand la sonnerie du téléphone retentit. Après un instant d'hésitation, j'enfilai mon peignoir et allai décrocher.

Je n'avais rien pressenti cette fois-là.

C'est idiot d'écrire « cette fois-là ». Y a-t-il eu une seule fois où j'ai eu la prémonition du malheur ? Non, tant qu'il n'est pas là, on le craint, mais on croit pouvoir le tenir à

distance. Quand il s'abat, il est déjà trop tard, il nous a pris par surprise.

— Bonjour, Marie, c'est Pierre.

Je m'étonnai immédiatement de cet appel matinal d'un proche collaborateur de Damien. Que pouvait-il me vouloir ? À l'heure qu'il était, Damien devait être arrivé dans l'agence. Pourquoi m'appeler plutôt que s'adresser à Damien ?

— Salut Pierre ! Quel bon vent t'amène ?

J'adoptai un ton jovial, refusant d'entendre la tension perceptible dans la voix de Pierre.

— Marie, j'ai un truc difficile à te dire...

— Tu démissionnes ? plaisantai-je. Damien ne va pas être content. Il dit que tu es le pilier de l'agence.

— Non, c'est gentil, mais... Marie, Damien s'est fait renverser par une voiture à quelques mètres de la banque.

— Oh mon Dieu ! Est-ce qu'il va bien ? Il est blessé ?
Ma voix montait déjà dans les aigus.

— Il a perdu connaissance... Les pompiers sont là et vont l'emmener à l'hôpital de Saint-Cloud. J'ai dit à la police que je me chargeais de te prévenir.

— Mais, mais, mais... qu'ont dit les secours ?

— Ils m'ont juste parlé d'un important choc à la tête, sans plus de précisions.

— J'arrive, je les rejoins aux Urgences !

Je raccrochai.

La panique m'assailit.

Dans ces moments-là, j'étais incapable du moindre sang-froid, du plus infime contrôle. Implacable tsunami,

l'émotion m'emportait dans son déferlement. Voir rouge n'était plus une simple expression imagée. D'ailleurs, je ne voyais plus, je n'entendais plus. Je me réduisais à cette intense panique. Dans l'après-coup, je me reprochais toujours cette absence de maîtrise que je savais contraire à l'efficacité. Seule la maternité m'a appris à gérer les catastrophes avec un flegme jamesbondien.

J'attrapai les premiers jean et T-shirt que je dénichai. Je dus m'y prendre à plusieurs reprises avant de pouvoir les enfiler tant mes gestes étaient désordonnés. Et quand par je ne sais quel miracle, je réussis à doter chaque pied d'une chaussure, je saisis mes clés et me précipitai vers ma Vespa.

Je démarrai en trombe, zigzaguai entre les voitures, me faufilai dans la circulation, peu respectueuse des stops et des feux rouges. Puis je me formulai qu'un deuxième accident n'était peut-être pas utile et qu'un peu de prudence ne serait pas du luxe. Je ralentis. J'étais entièrement tendue vers ma destination, je distinguais à peine ce qui m'entourait. Je voulais seulement rouler vers l'hôpital et savoir le plus vite possible si Damien était blessé grièvement ou pas.

Renversé par une voiture... choc important à la tête... perte de connaissance... ça voulait dire quoi ? Tandis que cette question m'avalait dans sa bouche béante, j'éprouvais ces terribles sensations indissociables des malheurs soudains. L'impression de s'abîmer dans un gouffre. Le refus de croire que ce qui arrive est vrai, et pourtant l'incontournable certitude que ça l'est. Le sentiment de révolte contre le temps que l'on voudrait abolir et remonter jusqu'au moment où rien n'était

encore survenu. L'écrasement sous le poids de l'inéluctable.

Dans quel état allais-je le retrouver ?

ANGOISSE

Damien était dans le coma. Service de réanimation.

Depuis deux jours, je le veillais. Deux jours passés à guetter chacun de ses mouvements, chacun de ses souffles. Des souffles mécaniques. Rythmés par la machine qui l'intubait et lui donnait des airs de Dark Vador.

Tantôt je l'observais, tantôt je m'absorbais dans mes interrogations. Je ne savais pas quand il allait se réveiller ni dans quel état. Et s'il ne sortait jamais de son coma ? Sa vie, ma vie étaient en suspension. Suspendues à l'incertain.

Les infirmières me lançaient des regards encourageants à chacune de leurs venues. « Dites-lui de s'accrocher », « parlez-lui », me suggéraient-elles. Alors je lui parlais. Pour donner un peu de consistance à notre

présent en voie de dissolution, j'évoquais des moments de notre passé.

— Tu te souviens de nos débuts ?

Évidemment, je n'attendais aucune réponse.

« C'était en classe de Première. On ne s'appréciait guère. Je te prenais pour un petit Don Juan de banlieue, creux et vaniteux. J'avais ouï dire qu'à tes yeux je n'étais qu'une pimbêche, préoccupée par ses notes et son look. Ce qui n'était pas faux.

Je crois surtout que nous traversions notre adolescence. Toi, tu jouais les durs en parole et tu collectionnais les conquêtes. Manière de prouver que tu étais un homme. Moi, j'essayais de faire la femme : je snobais les garçons de mon âge, au profit de ceux de Terminale.

Une chose est sûre : j'étais la cible favorite de tes attaques verbales. Entre nous, c'était la guerre à coups de mots. Et nos batailles étaient fréquentes. Parfois presque au corps-à-corps. Je n'étais qu'une jeune oie fraîche, je n'imaginais pas que tes piques trahissaient ton intérêt pour moi. Elles me mettaient mal à l'aise, parfois elles me blessaient, et me laissaient désarmée devant un tel acharnement.

J'ai mis du temps à saisir que c'était ta façon de me draguer. Et le pire, c'était que cela fonctionnait ! À force d'exciter ma colère, tu as fini par aiguïser ma curiosité. Je rêvais que l'on me fasse une cour romantique, mais je me laissais approcher par ton manège plus digne d'Attila que de Roméo ! Toi aussi, tu as mis longtemps à comprendre que nos rixes relevaient davantage de la joute amoureuse. Nous usions et abusions des mots assassins en guise de flèches de

Cupidon. Tu te souviens du jour où je passais au tableau et où nous avons ensuite échangé un billet que le prof avait intercepté ? Attends, je vais me chercher un café, je reviens. »

Le café n'était qu'un prétexte. En vérité, j'avais besoin d'une pause. Voir Damien sans réactions m'était insupportable.

Je descendis à la cafétéria au rez-de-chaussée de l'hôpital et commandai un crème. D'ordinaire, je ne suçais pas mes boissons chaudes. Mais là, une fois servie, je versai le sachet de sucre en entier dans mon café. Une envie de douceur, sans doute.

Le regard perdu, je remuais le liquide avec ma cuillère.

— Ça va, mademoiselle ? me demanda le serveur.

C'était gentil de sa part de s'en inquiéter. Je n'étais probablement pas la seule à avoir un air égaré devant ma tasse. La cafétéria devait être un peu le « kiss and cry » de l'hôpital.

— J'ai connu des jours meilleurs... Mon compagnon est dans le coma, il s'est fait renverser par une voiture. Je lui parle, mais pas un cil ne bouge, c'est dur...

Parfois, dans les moments douloureux, on est prêt à s'épancher auprès du premier inconnu qui se montre un brin attentif.

— Vous savez, même s'il ne réagit pas, il vous entend. Croyez-en mon expérience. Cela fait dix ans que je travaille ici. Continuez à lui parler, c'est important.

Je le remerciai de ses conseils, payai ma consommation et remontai dans le box de Damien.

Nous espérons que cet extrait
vous a plu !



Nous danserons encore sous la pluie
Valérie Bel



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous
à notre newsletter et recevez des **bonus**, **invitations** et
autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

